

3e dimanche C

Oui, « *Convertissez-vous, le Royaume des Cieux est tout proche !* »

Nous avons célébré, dimanche dernier, la transfiguration de Jésus aux yeux de Pierre, Jacques et Jean, et voilà que nous venons d'entendre, dans le livre de l'Exode, ce que nous pourrions appeler la transfiguration de Moïse. Comme Jésus, il atteint la montagne de Dieu, cette terre sainte où Dieu se manifeste à lui dans le feu, dans la lumière éblouissante. Mais c'est à ses oreilles que parvient le message qui va changer sa vie : « *Je suis le Dieu de tes Pères. J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu ses cris ; je connais ses souffrances : va, je t'envoie : tu feras sortir d'Égypte mon peuple !* » - Rappelons-nous : pourquoi Moïse est-il berger du troupeau de Jethro ? - parce qu'il a fui l'Égypte où on voulait le tuer ; en effet, il s'était mêlé de faire la justice en prenant parti contre un Égyptien qui frappait un Hébreu, puis en séparant deux Hébreux qui se battaient entre eux. Au buisson ardent, le Seigneur réveille en Moïse sa passion pour la justice et lui fait communier à sa propre miséricorde. Le Dieu qui se révèle à Moïse a été remué aux tripes en voyant son peuple malmené, opprimé, exploité. - Il n'y a pas longtemps que Jésus nous a dit : *soyez miséricordieux comme votre Père du ciel est miséricordieux !* - Une façon de nous dire : soyez comme le Dieu de Moïse et soyez comme Moïse : ne restez pas indifférents devant l'oppression que les Pharaons du monde font subir à des peuples qu'ils dominent par leur puissance politique, militaire, économique, culturelle... Allez, faites sortir de sa souffrance mon peuple écrasé... - Quelle actualité dans cet appel ! Comment pourrions-nous y être indifférents ?

Le Dieu auquel nous croyons et que nous célébrons, *est tendresse et pitié, il fait oeuvre de justice, il défend le droit des opprimés*, chantions-nous dans le psaume.

Nous ne pouvons pas, nous n'avons pas le droit, si nous voulons *plaire à Dieu*, comme dit St Paul, de laisser les choses aller leur cours, et rester, au coeur de l'histoire, les bras croisés, avec fatalisme.

Jésus combat vigoureusement une des formes très courantes de fatalisme : quand arrive une catastrophe, un accident, la victime se demande : mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour avoir mérité cela ? - Eh bien non ! dit Jésus à deux reprises ! Quand un Pilate, quel qu'il soit, massacre des innocents ou qu'un immeuble s'écroule et écrase ses habitants ne culpabilisez pas les victimes ! - Tous les hommes doivent mourir, d'une façon ou de l'autre. La question est de savoir dans quel état vous serez quand votre heure arrivera. Serez-vous présent ou absent ? Votre lampe sera-t-elle allumée ou éteinte faute d'huile ?...

Le deuxième appel de ce 3e dimanche de Carême c'est, pour nous, l'insistant appel de Jésus à la conversion. Que notre foi soit active ! Que notre espérance soit active ! que notre charité soit active ! Alors, si la mort nous surprend, nous serons prêts, à toute heure, à paraître devant Dieu. - Vivre dans la grâce de Dieu, oui, mais en même temps faire chaque jour notre part pour accueillir cette grâce et agir dans cette grâce - par nos pensées, nos paroles et nos actions. Cette activité d'une vie de foi est illustrée, en ce dimanche, par la parabole du figuier. Il n'existe pas pour épuiser le sol et décevoir l'affamé qui venait cueillir quelques fruits ; si on l'aide, il peut devenir source de force et de plaisir par le propriétaire ou le passant.

Le temps nous est donné jour après jour. Nous pouvons y vivre dans l'oisiveté et la paresse, dans l'ennui et la routine triste ; ou au contraire, le recevoir comme un cadeau qui mérite action de grâce, comme un capital à faire valoir, comme une chance à saisir, comme une page blanche à remplir du récit de nos rêves, de nos rencontres, de nos réalisations... C'est vers tout cela qu'il faut nous convertir pour ne pas risquer de mourir de manière insensée.

Des 40 jours de ce temps de Carême, la moitié déjà est passée. Que la Parole de ce dimanche nous remobilise pour la deuxième étape vers la Pâque, la libération, la résurrection.

Nous allons célébrer cette semaine la solennité de l'Annonciation. Le Dieu qui a envoyé l'ange Gabriel à la jeune et belle Marie de Nazareth est toujours le Dieu de la vie, de l'appel, de l'amour. Disposons-nous à lui dire oui chaque jour ! Amen !